

**Allocution de l'évêque de Sion à l'occasion
de la réception de Nouvel An du Haut Conseil d'État**
(Sion, salle Malacrida Supersaxo, 9 janvier 2012)

Monsieur le président du conseil d'État, Madame et Messieurs les conseillers d'État, Mesdames et Messieurs les invités,

À ce jour, j'ai prononcé pas moins de seize fois l'allocution prévue pour la réception de Nouvel An de notre gouvernement cantonal. Cela fait en tout quatorze conseillers d'État – et certains d'entre eux y ont assisté jusqu'à douze fois – ainsi que deux chanceliers d'État et de nombreux invités qui m'ont écouté chaque fois avec patience. J'espère, aujourd'hui, pouvoir compter encore sur votre bienveillance. Et même si c'est pour la dix-septième fois que je m'exprime lors de ces vœux de Nouvel An, cette occasion de partager quelques réflexions est toujours pour moi un honneur et un plaisir.

Avant Noël, j'ai eu l'occasion de participer à l'action « SOS enfants de chez nous ». Il s'agit de personnes préoccupées par le sort de certains enfants et qui organisent une récolte de fonds pour leur venir en aide. Le comité d'organisation décrit la situation de la manière suivante : « Dans notre région, des enfants vivent des temps difficiles. La précarité du travail, la maladie, les séparations, les soucis financiers des parents marquent le quotidien des enfants. » J'ai participé avec plaisir à cette action tout en me demandant comment il était possible que, même en Valais, il faille organiser de telles actions d'entraide. Cela m'a laissé songeur.

Les propos suivants m'ont également donné à penser : « Notre jeunesse aime le luxe, elle est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants aujourd'hui sont des tyrans. Ils ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et ils sont tout simplement mauvais. »

Ce constat pessimiste sur la jeunesse de son temps nous vient de Socrate qui a vécu environ 500 ans avant Jésus-Christ. On trouve ce genre de constatations jusque dans des écrits datant encore de deux mille ans plus tôt. Je ne sais pas comment les parents, les autorités et toute la société ont réagi à ces constats, il y a 2500 ans, voire même, 5000 ans en arrière. Ce qui m'importe, c'est de savoir comment, nous, nous réagissons aujourd'hui. Allons-nous nous contenter de dire que cela a toujours été ainsi ?

Il n'y a là effectivement rien de nouveau, surtout quand me viennent à l'esprit certaines scènes qui se reproduisent souvent. Je pense, par exemple, à ces jeunes qui traînent des nuits entières à la gare ou dans les jardins publics parce qu'ils ne savent pas comment s'occuper. Il y a ces hordes d'étudiants qui se saoulent et qui rentrent à la maison en plus piteux états que les valaisans après la défaite de Marignan. Il y a aussi ces jeunes qui, en outre, laissent traîner tous leurs détritiques dans les jardins publics. Et ce sont des montagnes de déchets qui, le lendemain très tôt, doivent être débarrassées par des travailleurs étrangers ou par des requérants d'asile.

Notre société tente bien sûr de lutter contre ce genre de comportements. Mais nos efforts paraissent parfois bien dérisoires. À quoi sert un avertissement affiché au kiosque de la gare précisant qu'il n'est pas permis de vendre de l'alcool aux mineurs si aucun contrôle d'identité n'est effectué ? À quoi servent les gigantesques poubelles dans les parcs publics si elles ne sont pas utilisées ? À quoi servent les campagnes de prévention et les actions de solidarité si les jeunes ne se sentent pas bien chez eux parce qu'ils n'arrivent pas à établir une vraie relation avec leur deuxième beau-père ou leur troisième belle-mère ?

Ma perception des choses n'est sans doute pas le fruit d'un jugement objectif de la situation. Et en plus, elle ne tient pas compte de tout ce que font ces parents qui sont conscients de leur responsabilité, ni de ce que font les autorités à tous les niveaux. Les parents et les autorités méritent nos remerciements et notre reconnaissance. Notre société leur est redevable. Elle se rend d'ailleurs bien compte que nos responsables ne se contentent pas de constater que « cela a toujours été ainsi ». Au contraire, ces responsables font tout leur possible pour améliorer la situation. Mais cela suffit-il s'ils ne sont pas aidés et soutenus par la société toute entière ?

Je ne citerai ici que quelques exemples. D'un côté, il n'y a pas si longtemps, un ancien conseiller d'État a été mis en accusation, puis condamné pour avoir laissé abattre un loup avant d'en avoir reçu l'autorisation légale. De l'autre côté, une majorité du peuple a voté une loi permettant que chaque année des milliers de vies humaines puissent être supprimées dans des délais légaux. D'un côté, un président de la République fédérale d'Allemagne est sommé de se justifier pour avoir reçu un prêt accordé par une famille amie. De l'autre côté, des milliers de citoyens refusent de contribuer aux dépenses de l'État parce que la différence subtile entre fraude et évasion fiscale leur en donne la possibilité légale. D'un côté, un président de banque est poursuivi et condamné à cause d'un gain de quelques milliers de francs. De l'autre côté, des banques peuvent perdre des milliards tout en continuant de permettre à des milliers de collaborateurs d'empocher des boni exagérés. D'un côté, des prêtres, des éducateurs ou des moniteurs sont condamnés pour actes sexuels sur mineurs. De l'autre côté, notre société « hyper-sexualisée » est de plus en plus permissive, même en ce qui concerne l'éducation sexuelle à l'école primaire.

Je ne veux absolument pas ici justifier les fautes commises. Au contraire ! Les exigences humaines et éthiques des responsables politiques, des éducateurs, et tout particulièrement des prêtres, des pasteurs et des autres personnes de confiance, doivent être très élevées. Et nous sommes reconnaissants d'avoir des responsables qui remplissent ces exigences et répondent à ces critères.

Notre société ne doit cependant pas se satisfaire d'envoyer de temps en temps « un bouc émissaire dans le désert ». Nous devons nous préoccuper bien davantage, dans le cadre de nos propres responsabilités, de soutenir les parents, de soutenir nos écoles et nos autorités dans tous leurs efforts pour bâtir une société plus juste et plus sociale, une société meilleure. Nous le faisons quand nous éduquons les jeunes à la vérité et à la liberté, à la justice et à la paix, comme le dit le pape Benoît XVI dans son message de Nouvel An. Surtout, si tous les membres de la société vivent de ces valeurs. C'est à cela que je voudrais vous inviter aujourd'hui en reprenant les propres paroles du pape qui disait : « Regardons l'avenir avec une plus grande espérance, encourageons-nous les uns les autres dans notre cheminement, travaillons à donner à notre monde un visage plus humain et fraternel, et sentons-nous unis dans la responsabilité envers les jeunes générations présentes et futures. » (Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2012)

C'est dans ce sens que je souhaite à notre gouvernement de voir ses « sujets » soutenir et appuyer tous les efforts qu'il fait dans ce sens. Et je vous présente, Monsieur le président, Madame et Messieurs les conseillers d'État, Mesdames et Messieurs les représentants des autorités judiciaires, militaires, économiques et sociales, mes vœux les meilleurs pour votre travail, pour vos familles, pour vos institutions et pour tout notre canton durant la nouvelle année 2012.

Merci de votre attention.

+ Norbert Brunner
Évêque de Sion